

Après une Lieutenance, exercée en vertu de l'arrêté grand-ducal du 28 avril 1961, Son Altesse Royale le Grand-Duc JEAN a accédé au Trône le 12 novembre 1964.

Date faste dans les Annales de notre Maison Souveraine et pour l'histoire de notre pays. C'est en effet la toute première fois qu'un Prince, né en territoire luxembourgeois, se trouve appelé à s'asseoir sur le Trône du Grand-Duché, terre luxembourgeoise si profondément marquée par les heurts et remous de l'histoire de notre vieille Europe.

Cet avènement au Trône, au moment où tant d'efforts tendent à unifier l'Europe, tout en cherchant à conserver aux nations leur particularité, incite le généalogiste à rechercher les ascendances paternelles et maternelles du Souverain parmi les branches et ramifications multiples d'un tronc dont les fortes racines sont profondément enfouies et ancrées dans le sol de l'histoire de l'Europe.

Nous donnons 64 quartiers répondant à 7 générations selon la méthode dite de Stradonitz. On pourrait évidemment remonter encore beaucoup plus loin. Ainsi, par exemple, à la douzième génération chaque homme représente un nombre de 2048 ancêtres. Dans un travail destiné à un prochain volume des «Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal», je me propose de publier la généalogie descendante du comte Sigefroi (963) pour, à travers 32 générations, aboutir à Son Altesse Royale le Grand-Duc JEAN. En publiant en ces colonnes les neuf tableaux de sept générations, j'espère éveiller l'intérêt de quelques familles luxembourgeoises, en les incitant à rechercher leurs ancêtres. Recherches passionnantes, mais encore, il faut le reconnaître, fort peu pratiquées dans notre beau pays. On pourrait adresser à nombre de Luxembourgeois le reproche fait à la «Parisienne» par mon ami Pierre Durye, l'aimable et fort érudit Conservateur aux Archives Nationales, Paris, dans son travail, «LA GENEALOGIE» (Presses Universitaires de France, collection «Que sais-je?», 1961), quand, en parlant de cette dame, il écrit :

*«Une Parisienne fort distinguée me faisait admirer, il y a quelques années, sa ravissante chienne, un teckel noir et feu, nommée – Udiah des Muses –. Elle conservait pieusement le pedigree de cet animal, qui n'était autre chose que les noms, prénoms et numéros d'immatriculation, à l'état civil de la Société centrale canine, des 4 grands-parents, des 8 bisaïeuls, des 16 trisaïeuls et des 32 quadrisaïeuls de cette chienne !*

*«Rappelant les prix obtenus par son quadrisaïeul, l'illustre basset allemand Teufelchen von Hohenfels», en français «Diablotin de Hohenfels», j'ai passé pour un savant. Mais changeant de sujet, et ayant demandé à cette dame les prénoms et la date de mariage de son propre grand-père, elle m'a dit qu'elle l'ignorait et m'a considéré comme un doux maniaque.» –*

Boutade, peut-être !

Matière à réflexion, sans aucun doute !

Novembre 1964.